

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## CASBAH D'ALGER

Un plan de sauvegarde prêt  
à être mis en œuvre

## Le coup de bill'art du Soir

bakoukader@yahoo.fr

Eloges  
à la vie inuit

Par Kader Bakou

Un film documentaire de Media Link International nous a transporté jusqu'au Grand Nord canadien. Des Inuits qui vivent dans ces régions polaires sont pratiquement passés de «l'âge de pierre» (plutôt de glace) à la vie moderne, en quelques décennies. La maison en dur avec chauffage, radio et télévision a remplacé l'igloo. Les gens ne se déplacent plus en traîneau, mais conduisent des véhicules automobiles.

Dans un terrain vague, les jeunes jouent au baseball. Pour se nourrir, plus besoin de la chasse, le supermarché et les magasins ne manquent pas dans cette petite ville. Les Inuits sont-ils plus heureux ? Pas si sûr !

Une femme qui a vécu les deux «ères» raconte : «Jadis, quand je vivais dans un igloo isolé au milieu des glaces, je n'avais peur de rien. La nuit, je dormais l'esprit tranquille, surtout quand j'avais un peu de viande pour me nourrir le lendemain. Aujourd'hui, je n'ai pas de problème de nourriture ; j'habite dans une ville et dans une maison en dur. Mais quand je vais dormir, j'ai toujours un sentiment d'insécurité et j'ai peur du lendemain.»

Il est certain que si les bédouins, les Touareg, les Yakoutes de Sibérie, les pigmées de la forêt équatoriale africaine ou les indiens d'Amazonie abandonnent leur mode de vie traditionnel, ils ne seront pas plus heureux que nous les «hommes civilisés». Le monde «moderne» qui nous entoure n'est-il pas comparable à un immense asile de fous furieux ?

K. B.

«La Casbah est en train de mourir, et il faut la sauver. Il faut continuer à se battre, ne jamais être défaitiste même si, aujourd'hui, la Casbah nécessite un plan Marshall pour sa préservation et sa restauration», a souligné Belkacem Babaci, président de la Fondation Casbah, lors d'une rencontre avec la presse.

Cette conférence-débat a été organisée, ce 22 février, au centre de presse d'El-Moudjahid avec, à l'ordre du jour, les activités de la fondation et le suivi de la restauration du site historique de la Casbah d'Alger. Dans son allocution d'ouverture, M. Babaci a notamment rappelé que les efforts qu'entreprend la fondation Casbah s'apparentent à un «combat titanesque». Et de tirer encore une fois la sonnette d'alarme parce que, dit-il, «la Casbah est en train de mourir et il faut la sauver, continuer de se battre et ne jamais être défaitiste». Le 23 février étant



Photos : DF

consacré journée de la Casbah, le président de la fondation a, dans son «bilan», résumé en quelques mots la situation par ces mots : «Aujourd'hui, même si les résultats sont décevants, nous continuons à espérer que les pouvoirs publics continuent à se pencher sur la question.» Un triste bilan en définitive. Ce qui lui fait dire que, désormais, «il faut sauver ce qui peut être sauvé».

D'autant plus que, relève M. Babaci, la Fondation Casbah ne bénéficie d'aucune subvention. A propos de l'absence, de la démission des pouvoirs publics, il glisse cette anecdote : «Le wali précédent nous a même dit un

jour : «Quelle Casbah ? Tout cela entre dans une oreille et sort de l'autre.» Et voilà, cela fait vingt ans que nous tirons la sonnette d'alarme, que nous luttons.» Hélas ! la situation s'est compliquée ces dernières années à cause de l'anarchie qui s'est installée sur les lieux.

Selon M. Babaci, «des gens vont et viennent, cassent, réaménagent les maisons...» En plus, la Casbah fait l'objet de convoitises. «Il ne faut pas laisser la mafia de l'immobilier s'approprier la Casbah. Ils ont déjà essayé avec le Bastion 23, nous l'avons heureusement sauvé et restauré. Alors, où est l'autorité de l'Etat ? Où sont les collectivités locales ?» interro-

ge le président de la fondation qui, par ailleurs, n'hésite pas à faire une analogie avec le tonneau des Danaïdes. Il y a aussi le problème du squat de certaines habitations transformées en dortoirs par les gens du marché informel...

Une véritable course contre la montre doit donc être engagée pour la sauvegarde de ce patrimoine. «Heureusement, ajoute Belkacem Babaci, il y a des choses qui commencent à se mettre en place.» Ici, il rappelle surtout qu'il y a (enfin) un plan de sauvegarde de la Casbah qui sera bientôt mis en œuvre.

A ce sujet, nous apprenons que ce plan permanent a été soumis au gouvernement pour approbation. Un conseil interministériel se réunira à cet effet pour voter un budget destiné à la restauration de la Casbah. Des sommes seront dégagées pour aider les habitants à restaurer leurs maisons. Pour sa part, l'Etat procédera à l'achat de parcelles de terrain pour reconstruction, aménagera des placettes et ruelles, remettra en état les réseaux souterrains...

Les sommes dégagées pour l'étude sont estimées à 25 millions de dinars, alors que celles affectées aux travaux d'urgence dépassent les 900 millions de dinars. La restauration de la Casbah d'Alger nécessite, elle, que soit débloquée une somme globale de 56 milliards de dinars. En attendant que les moyens financiers conséquents soient mis au

service de ce travail de sauvegarde, il reste, bien sûr, à tirer les leçons du passé, corriger les erreurs commises lors des actions précédentes (notamment par toutes les entreprises et bureaux d'études qui ont laissé des points noirs). Aujourd'hui, souligne la Fondation Casbah, il faut commencer par réunir les associations qui activent dans un cadre de concertation (une sorte de comité permanent de suivi), mobiliser et impliquer les jeunes en les formant. «Un millier d'emplois est d'ailleurs projeté», relève M. Babaci. Espérons que le prochain forum qu'organisera la fondation sera celui du sourire retrouvé pour tous ces bénévoles qui se battent depuis vingt ans, avec du concret cette fois-ci.

Pour rappel, la Casbah a été classée au patrimoine national en novembre 1991. Elle a bénéficié d'un plan préliminaire de sauvegarde en février-mars 1992 et qui connaîtra un début d'application en 1998. A partir de l'année 2000, le plan sombre dans l'oubli durant quatre ans. S'ensuivent anarchie et cafouillage des responsabilités avant que les pouvoirs publics ne décident, enfin, à unifier les efforts et projeter de mettre en œuvre ce prochain et véritable plan de sauvegarde. Pour sa part, l'Unesco a inscrit, dès 1992, la Casbah au patrimoine mondial de l'humanité.

Hocine T.

## FESTIVAL DU FILM AMAZIGH

## Rendez-vous à Azeffoun

## Salle El-Mouggar

## Cycle du film andalou



L'Institut Cervantès d'Alger, en collaboration avec l'ambassade d'Espagne en Algérie et l'Office national de la culture et de l'information (Onci), organise un cycle du film andalou à Alger.

La manifestation se déroulera du 1<sup>er</sup> au 3 mars 2011 à la salle El-Mouggar.

Les projections débuteront par le film *Seville*

*la City* (Séville City) du réalisateur Juan José Ponce, dont la première diffusion aura lieu le 1<sup>er</sup> mars à 18h. A travers ce film sorti en 2005, le réalisateur essaye de démythifier l'image qu'ont les Espagnols sur la musique et les groupes de rap.

Le lendemain, est prévue une projection du long-métrage *Passons au plan B*. Ce cycle sera clos le jeudi 3 mars par la projection de cinq courts métrages dont *Le portrait ovale*, *Ciel sans anges* et *Le prince des ordures* (à partir de 14h). Tous ces films et courts métrages font partie de la nouvelle génération du cinéma andalou. Les projections seront en version originale sous-titrée en français.

K. B.

La 11<sup>e</sup> édition du Festival du cinéma amazigh, prévue du 19 au 23 mars 2011, se tiendra cette année à Azeffoun, wilaya de Tizi-Ouzou. Sous le thème «Azeffoun à l'honneur», cette édition, organisée sous le haut patronage de la ministre de la Culture, s'inscrit dans la continuité et l'esprit des précédentes éditions.

C'est-à-dire présenter la production filmique amazighe, nationale et internationale, sous une optique culturelle, artistique et sociologique.

Fidèle à son esprit novateur, le festival introduit cette année une originalité en se déclinant sous le slogan «Un festival : deux compétitions» ; l'idée consiste à tenir, en sus de la sélection officielle «Olivier d'or», une catégorie dite «Prix panorama amazigh». Celle-ci est récompensée, pour la première fois, par une distinction visant à créer l'émulation et encourager l'émergence de jeunes talents. Sur 60 films visionnés, trente ont eu l'aval du comité de sélection. La sélection officielle met en lice onze films nominés à «l'Olivier d'or» et quatorze pour le «Prix panorama amazigh», les deux compétitions étant



organisées indépendamment avec deux jurys distincts. Le jury de la première, composé de 6 membres, est présidé par Mohamed Ifticène, un professionnel du cinéma national et un digne fils d'Azeffoun. Une autre section, en hors compétition, «Clap amazighité d'ailleurs», renforcera la programmation par un regard critique sur l'évolution du cinéma amazigh en Algérie et à l'étranger. Le choix s'est porté sur cinq films du Maroc et du Canada, et une mention spéciale pour un film, en

avant-première, d'une Franco-Algérienne, *Sur les traces de Taous Amrouche* de Sadia Barèche. L'édition de cette année verra l'organisation de résidences d'écriture au profit de cinq candidats ; le concours lancé en décembre dernier a été ponctué par la réception de 39 scénarios.

D'autres événements sont au menu tels que la tenue des 2<sup>es</sup> Assises nationales sur les ciné-clubs, des tables rondes, des ateliers de formation, la caravane cinématographique...

## MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

● **Dimanche 27 février à 14h (au Petit théâtre) :** Conférence-débat autour de la vie et l'œuvre de Mouloud Mammeri animée par Slimane Hachi.

A 14h 30 (à la salle de spectacles), projection du film *la Colline oubliée* de Abderrahmane Bouguermouh, d'après l'œuvre de Mouloud Mammeri.

## CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

● **Dimanche 27 février à 17h :** Conférence-cinéma : «La philosophie devant la science», par Alain Cugno, agrégé de philosophie et docteur d'Etat

## MAISON DE LA CULTURE BESTAMI-REDOUANE DE TINDOUF

● **Lundi 28 février à 18h :** Concert de musique variée avec Abderrahmane El-Koub-

bi, Ahcen Naït Zaïm, Mohamed Lamraoui et Djamel Ziani (dans le cadre de Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011).

## CENTRE CULTUREL AÏSSA- MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, Bd DES MARTYRS, ALGER)

● **Lundi 28 février à 19h30 :** Pièce théâtrale *Café du bonheur, el goubri ya mon ami !* de Ziani Chérif Ayad (production Gosto Théâtre).

## GALERIE ART 4 YOU (SACRÉ-CŒUR, ALGER)

● **Jusqu'à la fin du mois de février :** Exposition «H'rout el-bali» du calligraphe Réda Khouane.

## BIBLIOTHÈQUE URBAINE DE LA COMMUNE DE TIPASA

● **Jusqu'au 4 mars :** Exposition de peinture (30 tableaux) de l'artiste Abdelmajid Fendjel.

## CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (05, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

● **Jusqu'au 5 mars :** Exposition collective d'arts plastiques intitulée «Le signe», avec les artistes Nouredine Chegrane, Nouredine Hamouche, Madjid Guemroud, Smail Metmati, Ahmed Ben youcef Stambouli et Zola Djenane.

## GALERIE MOHAMED-RACIM (AVENUE PASTEUR, ALGER)

● **Jusqu'au 28 février 2011 :** Exposition d'œuvres de l'artiste algérien Mustapha Adane et du Palestinien Naji Al-Ali.

## GALERIE EZZOU'ART (CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR, ALGER)

● **Jusqu'au 5 mars 2011 :** Exposition collective d'arts plastiques (25 artistes)

intitulée «La couleur dans tous ses états».

## GALERIE D'ART LOTUS (ORAN)

● **Jusqu'au 28 février :** Exposition de peinture de l'artiste Saïd Debladi.

## GALERIE D'ART DE L'HÔTEL EL-DJAZAIR (EX-SAINT-GEORGES, ALGER)

● **Jusqu'au 28 février :** Exposition de peinture de l'artiste Hassiba Hafiz Benkritly Intitulée «Phénomènes naturels et sables mouvants».

## PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

● **Jusqu'au 28 février :** Exposition «Les Phéniciens en Algérie : les voies du commerce entre la mer Méditerranée et l'Afrique noire».